

Avoir la foi

ou avoir confiance ?

Luc 17, 5-6 :

Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente notre confiance ! ». Le Seigneur dit : « Si vous aviez de la confiance gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier : "Déracine-toi et plante-toi dans la mer", et il vous obéirait ».

Voilà le dixième numéro de la revue où notre lecture de la Bible se centre sur les jardins (le jardin d'Éden et le jardin de l'Apocalypse, celui de Naboth), les plantes (l'hysope, un buisson en feu, le genêt d'Élie), la terre (la terre perdue en exil, les champs de blé), les arbres (le figuier de Nathanaël). Et voici une graine de moutarde et un mûrier dans la mer ! Jésus ne manque pas d'imagination ! Ni Didier Rimaud, poète créateur de nombreux cantiques, tel celui-ci :

*Il ne faudrait qu'un brin de foi,
Et vous verriez les arbres dans la mer :
Les mendiants qui sont rois,
Les puissants renversés,
Les trésors qu'on partage !
Les déserts pleins de fleurs,
Les moissons en hiver,
Les greniers qui débordent !
Les bourreaux sans travail,
Les menottes rouillées,
Les prisons inutiles !
Les fusils enterrés,
Les armes au rebut,
Les montagnes qui dansent !*

La foi

Les traductions courantes de Luc 17 écrivent : « Augmente notre foi... Si vous aviez la foi... ». Le mot grec traduit par foi est *pistis* qui, selon le dictionnaire, signifie : confiance. Avoir la foi ? C'est croire en l'existence de Dieu, et si l'on est chrétien, croire ce que dit le dogme : Dieu est Trinité - Père, Fils, Esprit - et le Fils s'est incarné en Jésus. Mystère de la Trinité auquel, avouons-le, nous ne comprenons pas grand-chose.

Saint Augustin avouait à propos des évêques du Concile de Nicée (en 325) : « Trinité, c'est la formule qu'ils ont employée, puisqu'ils ne trouvaient pas une meilleure manière de dire avec des mots. On dit « trois personnes » moins pour dire quelque chose que pour ne pas se taire. » La foi est au risque de se changer en savoir, en connaissance théologique, en dogme. La foi peut se posséder : « J'ai la foi ». À quoi cela sert-il « si tu n'as pas les œuvres » ? dit la lettre de Jacques.

Faire confiance, c'est accepter un risque.



Vous verriez les déserts pleins de fleurs.

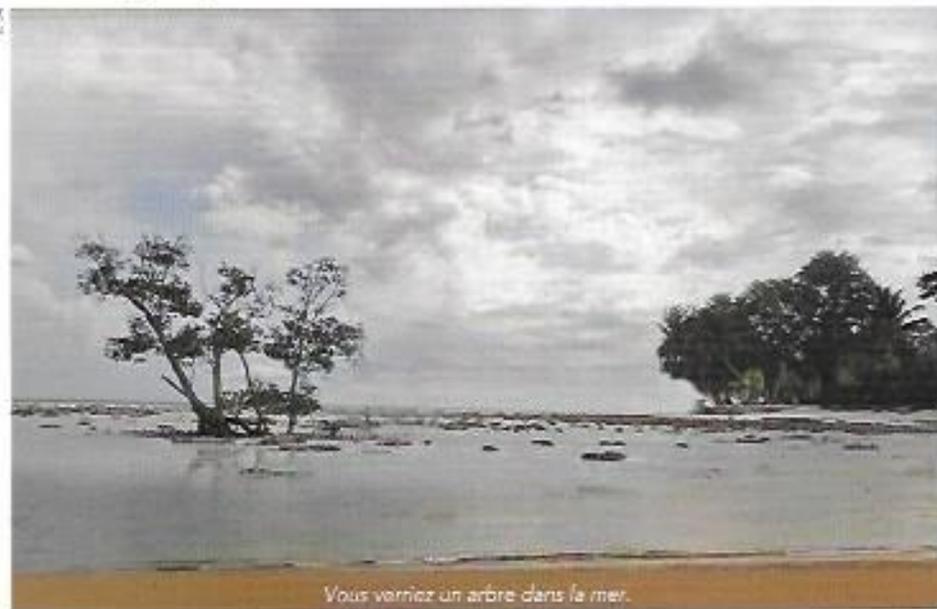
Alors, la **confiance**. Le mot n'a pas la même consonance dogmatique. Il reste plus proche de l'expérience humaine. « La notion de confiance peut être entendue comme un état psychologique se caractérisant par l'intention d'accepter la vulnérabilité sur la base de croyances optimistes sur les intentions ou le comportement d'autrui. » (Wikipédia).

La confiance se vit donc dans les rapports humains : elle suppose a priori qu'autrui n'est pas malveillant, que sa parole n'est pas faussé, mais vérité et engagement. Elle comporte aussi l'acceptation de la vulnérabilité humaine : vulnérabilité personnelle et vulnérabilité d'autrui, ce qui est reconnaissance que tout humain, moi comme autrui, est un être faible et non tout puissant. Faire confiance, c'est accepter un risque : celui de la dépendance à l'autre, à sa parole, à son agir.

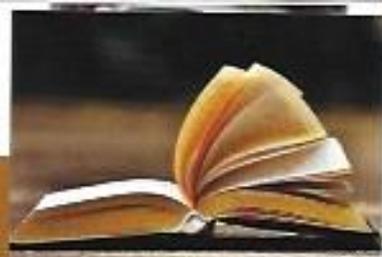
Que serait une société, à quelque niveau que ce soit, sans la confiance ? Les relations humaines se transformeraient en conflits permanents, la démocratie ne serait plus possible, l'économie basée sur la monnaie s'effondrerait, et la camaraderie, l'amitié et l'amour même disparaîtraient. Ce serait le règne de la méfiance, la mauvaise foi et bientôt la haine.

Jésus, l'homme confiant

Écoutons l'exégète François Vouga : « La vérité de l'existence humaine réside dans la confiance : voilà le centre de la révélation apportée par Jésus. C'est l'invitation à une attitude créatrice, transformatrice et libératrice. C'est la confiance de Dieu, confiance



Vous verriez un arbre dans la mer.



dans le Tout-Autre qui donne sa confiance [aux humains].»

Lisons le récit de Marc 2. On apporte (!) à Jésus un paralysé. Impossible d'entrer : alors on monte sur le toit, on le perce et on descend l'impotent. « Jésus voit leur confiance et dit : "Je te l'ordonne, lève-toi, prends ta civière et va-t'en chez toi". Il se leva et sortit avec sa civière. ». Autre cas : sur le bord de la piscine de Jérusalem gît un infirme qui attend qu'on l'aide à plonger dans l'eau supposée miraculeuse. Trente-huit ans d'attente ! « Jésus lui dit : "Lève-toi et marche !" Aussitôt l'homme marchait » (Jn 5). (Oublions la notion de miracle qui voudrait voir en Jésus Dieu sur-terre-tout puissant). Voilà deux hommes réduits à l'état de larve humaine, dépendant des autres à l'extrême. Deux hommes qui ont intégré au profond de leur être qu'ils étaient des incapables : leur entourage le leur a toujours fait sentir. Pour tous et pour eux-mêmes, c'est une évidence : ils ne peuvent ni ne pourront marcher. « Je te l'ordonne, lève-toi ! Et marche ! ». Faisant confiance en la pa-



Dieu incarné en Jésus.

role de Jésus, lequel fait confiance en Dieu qui a confiance en lui – comme en tout humain – voilà nos deux hommes debout, en marche. « L'autorité de Jésus se manifeste par la création nouvelle de sujets découvrant en sa présence leur propre capacité à se libérer de leur handicap et à reprendre leurs activités quotidiennes » interprète François Vouga.

Jésus a confiance en Dieu, une confiance filiale : il appelle Dieu Abba, papa ! Et cela lui donne une force de vie qui déborde sur les autres, qui leur redonne goût de vivre, qui les relève. Alors, « ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple » (Lc 7). Ainsi donc Dieu se révèle quand l'homme se relève...

Vécu à la prison où j'étais aumônier. Philippe, un gars qui fréquente l'aumônerie, me dit que sa vie n'a d'intérêt pour personne : plus de parents, pas de femme, des enfants dont il n'a aucune idée de ce qu'ils sont devenus. Il songe sérieusement au suicide. Peut-être pour la nuit prochaine. Pas difficile : on peut toujours se pendre ou avaler des somnifères soigneusement conservés au jour le jour. « Ma vie n'a d'intérêt pour personne ! » Je lui réponds : « Si ! Ta vie a de l'intérêt pour moi. Elle en a pour la communauté des chrétiens et plus largement la communauté humaine. Si tu n'étais pas là, parti par le suicide, il manquerait quelqu'un, tu me manquerais, tu nous manquerais. Tu manquerais à l'humanité car tu es un visage unique de l'humanité, tu réalises un type unique d'humanité. Tu manquerais à Dieu dont tu es l'image et la ressemblance selon un unique modèle. Ah bon, tu crois ? » me dit-il. Il est toujours vivant...

« Tu manquerais à l'humanité, car tu es un visage unique de l'humanité. »

Et nous ? Pas toujours facile de vivre dans la confiance. La confiance en soi d'abord. La confiance dans les autres. La confiance en Dieu. La confiance en Jésus.

La confiance en soi est parfois si ébranlée, et depuis si longtemps, que la rétablir nécessite l'aide d'un "psy"... dans lequel il faut avoir confiance. La confiance dans les autres commence en famille, et avec les amis et voisins et plus largement tous "les autres". Elle suppose une façon de vivre, un art de vivre qui se réalise au quotidien le plus banal. – Rien d'évident ni de définitif.

Mais il ne faudrait qu'un brin de foi Et vous verriez les arbres dans la mer.



Paul Fleuret (laïc)
Nantes (44)

Questions

- Parents, jusqu'où faire confiance à nos adolescents qui réclament plus de liberté ?
- Où situer la limite entre confiance et naïveté ?



Découvrir sa capacité à se libérer.

Prière : Psaume 4 : pour les jours de dépression

Je crie,
Alors réponds-moi, Dieu juste
et redonne-moi du souffle : j'asphyxie !
Écoute-moi, par pitié !

Quant à vous tous,
attirés par le vide et le mensonge,
jusqu'à quand votre mépris ?

Faites attention :
sachez que Dieu est fidèle
à ses amis qui crient vers lui.

Pas de crainte, mais
vivez donc sans erreurs.



Et le soir, méditez en paix et silence.
Dans la justesse devant Dieu.
Dans la confiance.

Beaucoup disent :
Qui nous fera voir le bonheur ?
Toi, Dieu,
sois lumière pour notre vie.
Dépose un peu de joie en nos cœurs
comme au jour de la fête.

Dans la paix s'étendre et s'endormir
en sécurité,
car toi seul tu me gardes.